

## Cosmébio défend sa cause

L'association professionnelle de cosmétique écologique et biologique, basée à Valence (310 adhérents), a tenu une conférence de presse à Paris pour répondre aux attaques médiatiques récentes contre les cosmétiques bio. Alors que plusieurs articles et reportages avaient mis en cause leurs qualités, Cosmébio, par la voix de Betty Santonnat, directrice du développement, a présenté ses arguments contre ces « idées reçues ». Sur l'innocuité pour commencer, elle a cité le rapport de Cosmétovigilance 2008 de l'Afssaps qui ne contient « aucune alerte spécifique aux produits bio » ; quant aux huiles essentielles, « elles ne sont pas irritantes si elles sont judicieusement utilisées ».

À propos des conservateurs, Cosmébio affirme que les produits bio se conservent aussi bien que les autres mais que leur « conservation est plus difficile » (car la liste des ingrédients autorisés est réduite). De plus, Betty Santonnat a rappelé qu'ils subissaient les mêmes challenge-tests, avant leur mise sur le marché. Enfin, les parabènes ne sont pas tolérés dans les produits bio, comme le stipulent les deux référentiels

agréés (Ecocert et Qualité France).

Sur la question de l'efficacité, l'association dément que les produits bio soient moins performants que ceux de la cosmétique conventionnelle, citant au passage de « nombreux palmarès » et rappelant qu'ils font aussi l'objet de tests d'usage. Pour le cas spécifique des produits solaires (particulièrement visés par les attaques), Cosmébio reconnaît que leur formulation en bio est « difficile » pour les SFP élevés, mais que les filtres minéraux assurent une réelle protection pour les SFP moyens. À ce sujet, les avis semblent un peu divergents au sein même de l'association : alors que certains fabricants mettent en avant les progrès réalisés en galénique par exemple, d'autres reconnaissent qu'on ne peut pas faire ni de protection très élevée ni de textures aussi agréables en bio...

Enfin, sur le pourcentage d'ingrédients bio, une question assez complexe même pour les initiés, Betty Santonnat a rappelé les exigences des cahiers des charges : « Un produit labellisé (bio) contient au minimum 95 % d'ingrédients naturels ou d'origine naturelle et minimum

95 % des ingrédients végétaux issus de l'agriculture biologique ». Précision : le pourcentage d'ingrédients bio est calculé sur le total des ingrédients, et non sur le total des ingrédients certifiables, ainsi que l'a imposé la DGCCRF (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) lors du dépôt officiel des cahiers des charges. Or l'eau (un ingrédient majoritaire de nombreux cosmétiques) ne peut être certifiée bio. Ce qui explique pourquoi, en France, le pourcentage de bio peut paraître faible dans certains produits cosmétiques. Exemple : une crème qui contient 65 % d'eau, ne pourra – selon ce mode de calcul français – contenir que 35 % maximum d'ingrédients certifiables bio.

En marge de ce plaidoyer, Cosmébio a confirmé que les certifications de produits selon « Cosmos-standard », le nouveau référentiel harmonisé européen, commenceraient en janvier 2010. **CT**

## Cosmébio defends its corner

Cosmébio, France's professional association for ecological and organic cosmetics (based in Valence, boasting 310 members), has held a press conference in Paris to respond to recent media attacks on organic cosmetics. After several articles and reports had questioned their qualities, Betty Santonnat, Cosmébio's Development Director, felt compelled to speak out. Firstly, on the issue of safety, she quoted from the 2008 Cosmetovigilance report produced by Afssaps (France's health products safety agency), which contained "no alerts specifically relating to organic products"; as for essential oils, "so long as they are used judiciously, they do not cause irritation". Concerning preservatives, Cosmébio made the point that, although it is perfectly possible for organics to keep just as well as other products, it is generally more difficult for them to do so (due to there being fewer approved ingredients available). Betty Santonnat went on to remind everyone that organics had to pass the same stringent tests as other products before they could be placed on the market. What's more, according to France's two approved certification bodies (Ecocert and Qualité

France), there is no room at all for parabens in organic products.

As far as efficacy is concerned, the association refuted claims that organic products do not perform as well as ordinary cosmetics, citing the "numerous awards" that they had received and pointing out that they too undergo use-tests. For the specific case of sunscreen products (which were subject to particularly negative press), Cosmébio accepted that their formulation in an organic version is "problematical" when it comes to the higher SPFs, but also argued that mineral filters do provide genuine protection in mid-range SPFs. On this subject, opinions seem somewhat divided even within the association itself: while certain manufacturers are quick to highlight, for example, the pharmacological advances that have been made in this area, others acknowledge that neither a high level of protection nor as pleasant a texture are achievable with organics. Lastly, on the percentage of organic ingredients – a complex enough issue even for the initiated – Betty Santonnat drew attention to the requirements in the specifications: "an [organic] labeled product

must contain at least 95% of natural ingredients or ingredients of natural origin and at least 95% of plant ingredients obtained by organic agriculture". On a point of information, for official submission of specifications, the DGCCRF (France's general directorate for competition policy, consumer affairs and fraud control) requires the percentage of organic ingredients to be calculated on the basis of all the ingredients period, and not on the basis of all the certifiable ingredients. Now, as water – a major ingredient in many cosmetics – cannot be certified as organic, this explains why, in France, the organic percentage may seem small in some cosmetics. For example, a cream that contains 65% water cannot – according to this French calculation method – contain more than 35% of ingredients certifiable as organic. As a side note to these arguments, Cosmébio confirmed that product certification according to Cosmos, the new European harmonized organic standard, will commence in January 2010. **CT**